

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 18, Number 1, Spring-Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12649ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

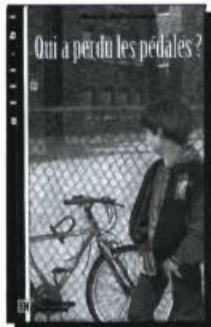
Cite this review

(1995). Review of [Romans]. *Lurelu*, 18(1), 29–40.

ROMANS

Ann Aveling QUI A PERDU LES PÉDALES?

Traduit par Ronald Martel
Éd. Héritage jeunesse, coll. Alli-bi,
1994, 188 pages.
[10-13 ans], 7,95 \$



La collection «Alli-bi», nouvellement lancée chez Héritage jeunesse, semble vouloir se lancer dans la traduction de romans policiers pour la jeunesse. Avec *Qui a perdu les pédales?*, on y va dans la qualité.

Hugo Watson en a marre : un vandale particulièrement habile saccage les vélos à son école. Tout semble incriminer Jérémie, le grand solitaire. Une petite bande de durs, menée par David, est déjà prête à le mettre en pièces. Fin limier et pacifique, Hugo ne croit pas à la culpabilité de Jérémie et tentera de résoudre ce mystère avant que David et ses sbires ne passent à l'action... La liste des suspects se révélera bien plus étoffée qu'elle ne le semblait à première vue!

Ann Aveling, publiée à l'origine chez Scholastic, a su concocter une brochette de personnages intéressants, humains, vrais et suffisamment nombreux pour nous dérouter. En peu de mots, elle parvient à tracer des portraits riches et réalistes de jeunes gens bien ordinaires, loin des héros pathétiquement torturés que nous offre habituellement la littérature contemporaine. En effet, on se croirait dans l'univers de la désormais célèbre école Degrassi. Étrangement, et quoiqu'il n'y ait aucune allusion particulière à une culture canadienne-anglaise, je n'ai jamais eu l'impression que l'intrigue se déroulait au Québec. Ce qui n'enlève rien au fait que pour une fois on nous propose des actes criminels et une enquête réaliste, à la portée des jeunes protagonistes (et des lecteurs) qui n'ont rien de superhéros.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Linda Bailey DRÔLES D'ORDURES

Traduit par Hélène Vachon
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1994, 280 pages.
10 à 14 ans, 7,95 \$

On a volé l'argent que S.O.S. Déchets a recueilli pour financer ses activités. C'est la mère de Stéphanie qui a été victime de ce



vol. Il n'en fallait pas moins pour que Stéphanie, aidée de son ami Joël, mène l'enquête.

Ah! me direz-vous, encore une enquête policière menée par des enfants avec son lot d'intravraisemblances. C'est vrai, mais l'intrigue est tellement bien menée qu'on s'y laisse prendre volontiers. Le récit est mené à la manière des classiques du genre : l'auteure égrène ça et là des indices contradictoires et des personnages bizarres qui gardent le lecteur dans la confusion. À la fin, les pièces du casse-tête se replacent d'elles-mêmes.

Le contexte social est bien naturel : un mouvement écologique, un restaurant de hamburgers, une coopérative d'habitation. Les personnages principaux (Stéphanie et Joël) n'ont rien de héros fabuleux. Ils vont à l'école, essaient de faire un peu de ménage et leur enquête les amène davantage à fouiller dans les vidanges qu'à accomplir des exploits. Ils sont surtout très attachés à leurs parents et souffrent beaucoup de l'absence du père (décédé pour Joël; éloigné pour Stéphanie).

La narratrice (et héroïne) est vivante, très adolescente dans ses propos, dans sa façon de raconter et dans les images qu'elle utilise pour expliquer les situations. La traduction est transparente et soutient joliment le rythme de l'aventure tout en lui conservant (améliorant, peut-être) son caractère humoristique.

Le jeune lecteur trouvera dans ce roman une bonne intrigue, des personnages mystérieux ou sympathiques et une écriture vivante, imagée et originale. C'est à lire.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire

Jacques Bédard INTRIGUE À BUSSE-VILLE

Illustré par Sylvain Mérette
Éd. CERRDOC, coll. Pour de vrai,
1994, 76 pages.
[8 ans et plus], 6,95 \$

Un petit livre qui respire l'amateurisme. Le titre est minuscule sur la couverture, la typographie intérieure est excessivement aérée et peu esthétique. Il est vrai qu'il en faut des prouesses pour étirer une nouvelle de 4000 mots sur 75 pages...

La trame de l'histoire est tirée des contes de fées : un enfant découvre un rocher qui parle et lui révèle être un petit garçon changé en pierre par un ogre. La

fillette se rend au repaire de l'ogre, triomphe d'une épreuve et libère le garçon. Sauf qu'ici, il y a certaines variations : le garçon a été changé en rocher... en forme d'autobus scolaire! C'est que le texte de Bédard a été primé au concours «J'écris pour de vrai» du CERRDOC, par la Société de l'assurance automobile du Québec. L'intention était quelque peu didactique, donc.

L'épreuve dont devra triompher la fillette est un jeu mécanique, où l'on doit contrôler la tâche des autobus scolaires dans une ville miniature, Busse-Ville. Ce qui permet à l'auteur de nous livrer les dix ou douze règles de la sécurité à bord des autobus.

Le conte de fées est un moyen qui en vaut un autre de faire passer le message, mais je ne le trouve guère convaincant. La médiocrité des illustrations n'aide pas : la couverture essaie de montrer le garçon transformé en rocher-autobus, mais on dirait plutôt un autobus qui s'est écrasé contre une pile de pierres, avec son conducteur étendu mort à la fenêtre. Enfin, tout ça est trop inoffensif et bien intentionné pour être mauvais. Disons plutôt quelconque.

Yves Meynard
Informaticien

William Bell JOURNAL D'UN REBELLE

Traduit par Paule Daveluy
Éd. Pierre Tisseyre, coll. des Deux solitudes,
jeunesse,
1994, 280 pages.
14 ans et plus, 10,95 \$



Tout jeune révolté va se reconnaître dans Scrabbe, adolescent frustré par les servitudes de son entourage pusillanime où devenir adulte exige le port du masque de la réussite.

Quand on a le malheur d'être soi-même à dix-sept ans et que ce soi-même ne correspond pas aux attentes de son milieu, on risque un séjour dans un institut de réhabilitation. C'est le cas de Scrabbe. Grâce à son journal, rédigé avec une franchise et un bon talent de narrateur, nous allons apprendre pourquoi il a fui l'aisance familiale, la réussite scolaire, laissé les siens sans nouvelles pendant des mois, et pourquoi il a renoncé à ses talents personnels.

Scrabbe disparaît du monde. Au prix d'immenses difficultés, il se retire au fin fond des bois, loin de toute civilisation. Il fuit? Non. Il se cherche. Cette confrontation avec une vie extrêmement exigeante

et la rencontre imprévue d'une femme qui va éclairer son chemin vont propulser Scrabbe au pinacle de lui-même. L'aventure va le confronter à la bêtise humaine, à la mort et lui happer deux doigts. Elle va aussi l'éloigner de l'alcool, son allié jusque-là, et l'éclairer sur ce monde ordinaire dans lequel il va finir par s'intégrer sans se perdre.

Dans nombre de romans, les jeunes amourettes foisonnent, dirait-on, pour rassurer les parents lecteurs sur la bonne orientation sexuelle des personnages. Ici, la relation entre Scrabbe et Mary, son aînée de plusieurs printemps, est plus étoffée et témoigne d'un détachement amoureux plus fréquent dans la vie que dans la littérature.

Journal d'un rebelle, un roman jeunesse qui s'adresse à l'adulte en chaque jeune lecteur. Paule Daveluy assure une traduction fluide de ce bel ouvrage rédigé par un écrivain de «l'autre solitude».

Michel-Ernest Clément
Libraire

Alain M. Bergeron LA MÉMOIRE OUBLIÉE

Illustré par Line Lévêque
Éd. CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1994, 168 pages.
[10 ans et plus], 8,95 \$



L'hypnose est le mot par excellence pour parler de *La mémoire oubliée*, d'Alain M. Bergeron. L'hypnose contribue effectivement à résoudre le mystère de l'épisode initial, soit la disparition d'une adolescente. Mais c'est une forme dérivée de l'hypnose, aussi, qui permet au gourou d'une secte religieuse de laver le cerveau de ses brebis afin de les escroquer et d'abuser des charmes des plus intéressantes agnelles du troupeau.

Peut-être l'auteur a-t-il brossé un tableau réaliste du journalisme scolaire, mais on ne peut prétendre en revanche qu'il a su éviter le piège fatal de la caricature lorsqu'il aborde, de manière unidimensionnelle, le thème des sectes religieuses. Il les traite uniquement sous un jour négatif et noir; il frôle même le ton moralisateur à plus d'une reprise. Dans le même ordre d'idées, les personnages sont sculptés dans du matériau bas de gamme, comme le carton, un carton utile à créer des marionnettes dans les cours d'arts plastiques du primaire. Rien de très convaincant, donc.

Dans *La mémoire oubliée*, tout le monde est bon, tout le monde a ses petits défauts tout mignons, comme le «grassouillet» Ronald Croteau, esclave de la fâcheuse manie de déformer les mots, qui deviennent alors des barbarismes de cabotin supposément drôles. Dans ce genre de roman petite-bande-aux-héros-débrouillards, on retrouve invariablement ce personnage grassouillet à l'allure cocasse; aussi porte-t-il souvent d'épaisses lunettes à la Buddy Holly. Si l'équipe du journal *L'Écho* est composée de personnages aux valeurs exemplaires, il en va tout autrement de Raphaël de Bellefeuille, gourou de la secte du Temple du Pasteur. Cet homme n'est qu'une simple caricature: transparent dans son rôle, singulièrement méchant en dehors de ses fonctions ecclésiastiques. On va même jusqu'à le faire se démasquer lors de l'épisode qui conduira au dénouement: il raconte alors tout à fait gratuitement les avantages d'être un escroc professionnel, il parle du succès florissant qu'engendre la formation d'une secte, et détruit du coup ce qui restait de crédibilité à son entreprise frauduleuse. Attitude psychologique peu crédible, même chez ce personnage que l'on cherche à faire passer pour dément.

Par ailleurs, il est à souligner que le roman fournit des informations intéressantes sur l'hypnose. Seulement, là encore, on tombe dans le grotesque grimaçant avec les interventions cabotines du personnage grassouillet, qui bien sûr doit se distinguer des autres en se faisant l'apôtre du scepticisme face au phénomène de la manipulation des volontés.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Lucie Bergeron ZÉRO LES BÉCOTS!

Illustré par Dominique Jolin
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,
1994, 80 pages.
[7-10 ans], 5,95 \$

Yanik Comeau L'ARME SECRÈTE DE FRÉDÉRIC

Illustré par Philippe Germain
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,
1994, 80 pages.
[7-12 ans], 5,95 \$

La collection «Libellule» nous offre ici deux très bons titres.

D'abord, Martin célèbre son septième anniversaire en prenant une décision de taille: éliminer de sa vie tout ce qui s'appelle becs, bécots, baisers ou bisous. Pour devenir un homme, il faut bien prendre les moyens nécessaires! D'où la terrible opération *Zéro les bécots!*

Il va sans dire que cette opération stratégique s'avérera compliquée, toute la



parenté ayant été invitée à la fête. Mais avec l'aide de son gros chien puant et de son grand frère (et ami!) Antoine, Martin parviendra à déjouer ingénieusement tous les «monocles bécoteux» et toutes les «matantes à pincettes».

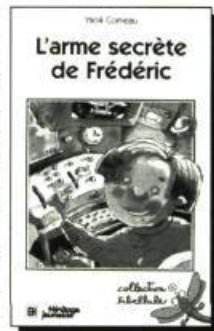
Dans un style vif et frais, Lucie Bergeron nous offre une belle relation fraternelle et d'intéressants portraits de l'ambivalence face à la famille (que l'on aime, mais...) et du développement de l'autonomie chez un jeune débrouillard.

Franchement cocasse, cette histoire est des plus merveilleusement bien servies par les illustrations de Dominique Jolin. Cette dernière semble avoir pris un malin plaisir à nous représenter tous les archétypes de tantes sympathiques mais ô combien désespérantes! Comment ne pas se reconnaître dans la bouille désopilante du pauvre Martin, à la page 23, alors qu'il ne peut plus supporter les «ti-galops» de tante Victorine! Chapeau pour ce bijou!

Avec *l'Arme secrète de Frédéric*, Yanik Comeau nous offre un premier roman tout simple. En effet, si l'on se limite à l'anecdote du petit bonhomme de neuf ans, Frédéric, passionné fou de *Star Trek*, qui emménage dans un nouveau patelin après le divorce de ses parents, il n'y a là rien de bien révolutionnaire. On se doute bien qu'après la tristesse du départ et les craintes de ne pas se faire d'amis, Frédéric saura s'intégrer dans son nouveau tissu social.

La force du livre réside plutôt dans le personnage lui-même, éternel rejeté à la passion marginalisée, qui peuple son petit univers quotidien des innombrables gadgets des Trekkers (livres, posters, figurines, maquettes...), faute d'amis.

Bien sûr, la petite morale du «apprend à connaître tous ceux qui t'entourent, même les bizarroïdes», et l'enthousiasme avec lequel la nouvelle classe de Frédéric lui propose de monter un spectacle de fin d'année sur *Star Trek* font un peu rose bonbon. Toutefois, j'ai savouré ce récit comme on goûte un bon chocolat chaud, par une froide journée d'hiver. L'écriture y est simple et limpide, les émotions passent en douceur, tout y est positif et les illustra-



tions de Philippe Germain desservent bien le tout. Avouons que mon propre engouement pour la S.F. y a peut-être trouvé un écho moins objectif que de coutume? Néanmoins, Yanik Comeau s'avère un nouvel auteur que j'ai bien hâte de retrouver.

Excellent doublé pour Héritage jeunesse!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Jeannine Bouchard-Baronian MA VOISINE, UNE SORCIÈRE

Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1994, 76 pages.
[8 ans et plus], 7,95 \$

N'eût été deux ou trois petits défauts fâcheux, j'aurais été emballé par ma lecture du très court roman de Jeannine Bouchard-Baronian, *Ma voisine, une sorcière*. Profitons-en pour souligner que des soixante-dix pages de la publication, les douze dernières sont réservées au «Plus de Plus», cahier d'activités et de jeux ayant un lien avec la thématique du roman.

D'abord m'ont plu certains détails inhabituels et un peu courageux en littérature jeunesse, comme une visite au salon funéraire, lieu qui est généralement occulté, voire tabou. De plus, on aborde une tare sociale déplorable, les racontars et les rumeurs pouvant causer du tort à une personne. C'est en effet à partir de la méfiance gratuite de la mère de David (l'ami du personnage principal, Gaëtan) que l'on taxe la locataire de l'appartement 404 de sorcellerie. En raison de son comportement insolite, de la fréquence et des heures de ses sorties, de son code vestimentaire, de ses cicatrices, on saute aux conclusions : il faut que cette femme soit une sorcière et rien d'autre. Un peu hâtif comme jugement, mais n'est-ce pas ainsi que se joue souvent la réputation d'un individu marginal, retiré de la société?

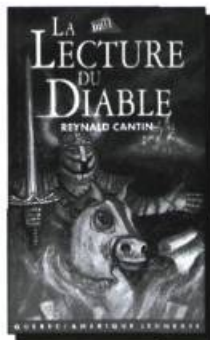
Cependant, le début du roman affaiblit l'ensemble : on assiste à divers tableaux illustrant l'amitié entre les deux personnages principaux, David et Gaëtan (alias Goliath). Mais ces scènes n'offrent guère d'intérêt et brisent l'unité du roman, sinon bien construit. De plus, j'ai un autre grief en ce qui concerne l'effet surprise du dénouement : on apprend, en même temps que le principal intéressé, Gaëtan, que la prétendue sorcière est en fait sa mère naturelle et qu'elle a dû le laisser en adoption après un incendie dont ils se sont tirés de justesse. Mais nulle part avant cette révélation n'avait-il été fait mention que Gaëtan ne connaissait pas sa mère. Secret bien gardé? Je veux bien comprendre que l'auteure ne tenait pas à vendre la mèche; mais malgré tout, je crois qu'arrivé au dénouement le

lecteur se sent un peu trahi, comme si on lui avait caché des informations pertinentes dans le but de créer un effet surprise qui n'aurait pu être atteint autrement.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Reynald Cantin LA LECTURE DU DIABLE

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse,
1994, 124 pages.
14 ans et plus, 7,95 \$



Voilà un roman intéressant, même s'il n'est pas toujours réussi. Relevant du merveilleux, avec châteaux, guerriers en armure, reines à la chevelure blonde, il incorpore aussi plusieurs éléments extérieurs à la tradition. Ainsi, les citoyens du royaume appartiennent à toutes les races, et les principes éthiques qui apparaissent en filigrane à travers le livre suggèrent la résignation, la sérénité, voire la presque passivité, ce qui évoque davantage les religions orientales.

L'intention de l'auteur semble donc être de renouveler la formule. Ce qui n'est pas facile – on se demande par exemple comment il se fait que des Noirs vivent dans un royaume de type européen médiéval. Il y a des fausses notes, comme quand un jeune garçon s'exclame «... pis ça va être le fun!». La plume de l'auteur flanche trop souvent, laissant passer des phrases maladroites, surtout lorsqu'il s'agit de rendre les émotions.

Mais il y a aussi une bonne imagination derrière tout ça. L'idée qui donne son titre au livre est celle du parchemin sur lequel est écrite la vérité. Ce parchemin, c'est le livre que nous lisons, mais il est aussi lu par des personnages dans l'histoire, et servira à la toute fin à capturer le Diable! Cantin a très bien rendu son idée, d'une ingéniosité réjouissante. Dans la scène où le Château Suspendu du Diable s'abaisse vers la terre, l'auteur évoque – un instant seulement – une vision vraiment terrifiante.

La lecture du diable est un roman ambitieux, qui trahit encore l'inexpérience de son auteur dans le genre, mais que je considère comme un début fort prometteur. Si Cantin récidive, je crois que le deuxième essai vaudra encore plus le déplacement.

Yves Meynard
Informaticien

Marie-Andrée Clermont D'AMOUR ET D'EAU TROUBLE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock
1994, 200 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$



Touché par *Le silence des maux* de la même auteure, j'ai abordé son dernier roman, *D'amour et d'eau trouble*, avec la candeur du lecteur confiant.

Après cinquante pages, j'ai eu envie de laisser tomber. Je me suis souvenu qu'un bon livre n'est pas celui dans lequel on entre facilement mais celui qu'on ne peut lâcher une fois dedans. Craignant qu'une approche distraite m'ait fait perdre le fil, j'ai tout repris depuis le début. De fil, il n'y en a pas. Les nombreux thèmes entrecroisés, chacun digne d'une exploration plus poussée, sont mal reliés. On dirait les pièces éparpillées d'un puzzle de qualité.

Marie-Andrée Clermont écrit bien. Peut-être le sait-elle trop. Sa belle culture transpire à travers le récit. Instructive plutôt que touchante, elle plane sur les situations délicates vécues par un professeur et quelques élèves de sa classe. La confession tardive de la petite Isolde Nicolini sur les violences vécues par elle et sa mère est présentée avec le flegme objectif d'un chroniqueur judiciaire. On comprend sans vraiment sympathiser.

L'autre révélation, annoncée comme un suspense valant le détour, tombe à plat : Don Quichotte de l'enseignement, le fantasque Christian Courchesne confesse s'être tout simplement trompé de métier. Il faut se taper 179 pages sur 193 pour en arriver là.

Habillé d'une couverture de style Harlequin où un Brummel aux arêtes aiguës semble combler les besoins de tendresse de son chien, et avec la meilleure intention du monde, ce *D'amour et d'eau trouble* risque de communiquer au jeune lecteur l'impression qu'il n'est pas assez intelligent pour comprendre ou, à tout le moins, qu'il a besoin d'un examen de la vue.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Marie Cliche ZOÉ, ZUT ET ZAZOU

Illustré par Anne Villeneuve
Éd. Héritage, coll. Pour lire,
1994, 136 pages.
[8 ans et plus], 6,95 \$

Zoé est un dragon. Selon l'horoscope chinois, bien sûr! Voilà qu'elle découvre que le dragon est toujours gardien d'un trésor.

Zoé, Zut
et Zazou



Mais quel peut bien être ce trésor? Après maintes recherches, Zoé s'avoue vaincue. Rien dans toute la pagaille de sa chambre ne s'avère ressembler à un tel butin... Et pour combler son ennui, Zut, le poisson rouge qu'elle garde pour sa copine, se met à faire des siennes et tombe

malade. Heureusement, le destin favorisera notre petite amie qui trouvera enfin le fameux trésor caché sous son âme de dragon. Elle fera alors la rencontre de Zazou, son double imaginaire. De là naîtront les péripéties les plus fantaisistes que la vie puisse offrir à notre sympathique héroïne.

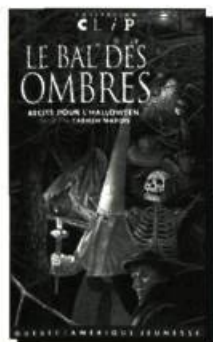
J'ai adoré cette histoire originale qui traite d'un phénomène pourtant si fréquent chez les tout-petits : un personnage invisible. Ça m'a rappelé le petit chien imaginaire que je possédais étant enfant. Aujourd'hui, j'ai l'impression que ce petit animal que je traînais au bout d'une laisse en broche a eu une influence certaine sur ma conscience de grande personne. Pour Zoé, il en va de même et elle apprendra beaucoup de sa nouvelle camarade, invisible aux yeux des autres.

Les enfants adoreront le secret qui entoure ce court roman et cette aventure aura pour effet de les rassurer, de les éveiller, ou tout simplement de les amuser! La mère de Zoé présente un personnage plutôt cliqué (mère grano qui sert constamment du tofu) mais, en revanche, son petit frère est plaisant et rigolo. Le jeune lecteur appréciera également les jolies illustrations qui parsèment ce petit livre aux personnages attachants et ressortira sûrement de cette lecture la conscience nette!

Andrée Marcotte
Enseignante au secondaire

Collectif sous la direction de Carmen Marois LE BAL DES OMBRES

Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
1994, 132 pages.
[À partir de 8 ans], 7,95 \$



Un recueil, cinq auteurs, cinq récits autour de cinq sous-thèmes chers à l'Halloween : les fées, les bonbons, la citrouille, le rêve et le déguisement. L'objectif du recueil est présenté en préface : «Renouveler le thème, ne jamais tomber dans le sor-

dide, dans le mauvais goût, dans la facilité.»

Les auteures ont évité les pièges précités, mais les récits renouvellent-ils vraiment le thème? Chaque texte développe le sous-thème sans établir nécessairement de rapport avec le thème principal ou avec les autres récits. Ainsi, les nouvelles qui traitent des fées ou du rêve n'ont pas vraiment de rapport avec l'Halloween. Les autres s'y rapportent davantage mais leur univers fantastique est tellement éloigné de la tradition qu'on parvient difficilement à établir les liens.

En revanche, les personnages et les univers sont originaux; la qualité d'imagination et d'écriture est soutenue. Le style est particulièrement remarquable : récits vifs, dialogues alertes et jeux de mots agrémentent la lecture. La présentation de chacune des auteures est originale. Nommons-les au passage : Christiane Duchesne, Carmen Marois, Francine Pelletier, Josée Plourde, Élisabeth Vonarburg.

Même s'il ne renouvelle pas nécessairement le thème de l'Halloween, le recueil donne au jeune lecteur l'occasion de plonger dans des récits dont l'écriture est de qualité.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire

Robert Davidts BINGO À GOGOS

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1994, 143 pages.
8 à 10 ans, 7,95 \$



D'entrée de jeu, lorsqu'ils sont apparus dans le paysage de notre littérature jeunesse, les personnages d'Isabelle et de Jeanjean avaient tout pour plaire.

Sympathiques, attachants, drôles et honnêtes avec leur logique et leurs mots d'enfants, ils ont sollicité mon intérêt dès la première parution dans cette collection. (*Les parfums font du pétard*, Boréal Junior, 1992). Pour ne pas être en reste, les deux enfants peuvent également compter sur de précieux et fidèles compagnons : le chat Poilu et l'exotique Larmalœil, le pélican borgne de Jeanjean.

L'auteur Robert Davidts sait manifestement capter l'attention de son public en lui donnant des situations originales à chacune des aventures (contrebande et trafic de parfum, quête du trésor ancestral) accompagnées d'un zeste de mystère.

Une autre trouvaille au crédit du romancier consiste à changer de narrateur à mi-récit. Ainsi, l'histoire nous est d'abord racontée du point de vue de Jeanjean et selon ses propos, ensuite, selon l'évolution de l'intrigue, on s'en remet aux dires et aux actions d'Isabelle.

Dans ce troisième roman, il est question de bonnes actions, de vieilles personnes et bien entendu de... bingo.

C'est au moment où Pépé, le grand-père de Jeanjean, disparaît, après avoir remporté le bingo de la soirée, que nos deux amis verront de l'action jusqu'au dénouement heureux.

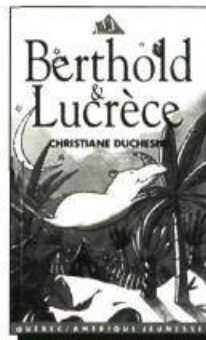
Bien servi par la repartie vive et le style alerte de l'auteur, on sourit beaucoup et on ne s'ennuie pas du tout dans cette autre enquête humoristico-policrière.

Monsieur Davidts publie ponctuellement, depuis trois ans, à chaque fin d'année, une aventure des «intrépides jeunes gens». Je me prends à souhaiter rapidement le retour de la rentrée automnale afin de lire les prochaines péripéties du dynamique duo de Jeanjean et Isabelle et de leur petit monde issu du village de Saint-Armandin.

Claude Matteau
Libraire

Christiane Duchesne BERTHOLD ET LUCRÈCE

Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo,
1994, 92 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



Berthold et Lucrèce sont un très vieux couple qui voyage dans leurs souvenirs. Leur vie de tous les jours est très simple, elle se limite à leur petit jardin, réplique miniaturisée d'un jardin botanique. Leur maison est comme un navire à bord duquel ils ont beaucoup vécu. Par

la fenêtre, ils regardent le ciel comme un grand album rempli de souvenirs. Leurs journées se composent de «ces souvenirs qui commencent à ressembler à des rêves». Berthold est le gardien des souvenirs. Lucrèce est la muse des souvenirs. À chaque jour, la couleur du ciel rappelle à Berthold un autre jour semblable : le jour où Lucrèce avait décidé d'être une sorcière, ou le jour où elle avait transformé le jardin en forêt sauvage... Les chapitres se déroulent d'un jour à l'autre, d'un souvenir à l'autre. Ce livre très poétique est construit comme une chanson. Chaque chapitre couplet raconte une nouvelle journée de

souvenirs. Chaque chapitre-refrain nous ramène à la réalité.

L'auteure et l'illustratrice ont réalisé plusieurs livres ensemble. Elles ont la même imagination merveilleuse. La mise en pages très originale sert autant le texte que les illustrations. Ces nombreuses illustrations feront la joie des plus jeunes qui s'aventureront dans ce roman comme dans un conte...

À offrir également à ceux qui ont peur de vieillir.

Mireille Villeneuve
Animatrice

Marie-Andrée Dufresne LE SECRET DE LA BOULINE

Illustré par Christine Battuz
Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout,
1994, 176 pages.
[11 à 13 ans], 7,95 \$



Édouard et Delphine Mareyeur vivent dans un petit village de pêcheurs sur la Côte-Nord. Ils connaissent les bourrasques et les accalmies des adolescents comme les autres jeunes de leur âge mais ils sont les seuls à ne pas participer aux danses du village : leur père leur

interdit tout contact avec la musique. Delphine, elle, trouve des objets qui pourraient bien aider à éclaircir le mystère mais elle est loin d'en deviner toutes les ramifications.

Le suspense est bien soutenu par un choix judicieux d'indices. Des effets comiques parsèment le récit, certains assez réussis, d'autres amenés un peu trop laborieusement.

Et, mine de rien, on apprend beaucoup sur la vie quotidienne dans un petit port de pêche des années trente. Quelques mots ou expressions régionales sont expliqués succinctement au bas des pages; d'autres seront sans doute compris grâce au contexte dans lequel l'auteure les place assez habilement. En voici quelques exemples : «radouber les barques», «faire une attisée», «le décours de la lune», «une trousse-mêle», «un malvat»... ce vocabulaire crée une atmosphère spéciale : autres lieux, autre temps...

Voilà un livre qui résistera très bien à des manipulations désinvoltes : il est très, très bien collé à sa couverture et il faut faire un effort pour le maintenir ouvert. Toutefois, le manque de marges ne facilite pas la lecture. Souhaitons que les jeunes en fassent tout de même l'effort et

qu'ils lisent ce roman pour l'aventure et l'apprentissage.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Brian Eaglenor LE CORBILLARD

Éd. Héritage, coll. Échos – épouvante,
1994, 154 pages.
12 à 15 ans, 9,95 \$



Les vacances au camp d'été s'achèvent sur un joyeux feu de camp avec les Sépulcres, un groupe de musiciens à la mode. En mal de copinage, Chantale tombe sur Johnny, le chanteur du groupe. Elle va danser avec lui, rouler avec lui dans son cor-

billard et être victime d'un accident de la route en sa compagnie. Seulement voilà, le Johnny en question est mort depuis des mois. Même que son départ a été un soulagement pour ses musiciens.

Victime d'hallucinations, la petite Chantale? Que non! mais plutôt d'une sordide machination qui tiendra ses amis en haleine jusqu'à la découverte de l'énigme.

Avec son *Corbillard*, Brian Eaglenor crée une petite montée de sueurs froides qui, tout en distrayant le jeune lecteur de ses travaux scolaires, ne risque pas de lui inspirer pour autant l'envie d'imiter le méchant Johnny dans l'espoir de s'affirmer.

Certains romans ressemblent à des manèges. On paie, on embarque, ça démarre, ça prend de la vitesse, on se fait brasser la cage, on éprouve la peur sans danger. On débarque. C'est fini. Ça ne laisse pas de trace. On en a eu pour son argent. Il n'en reste rien. On s'est amusé, on est content. Pourquoi pas?

Michel-Ernest Clément
Libraire

Clément Fontaine L'ESPRIT DE FAMILLE

Coïncidence/Juunesse, coll. Transition, PSM,
1994, 92 pages.
14-16 ans, 7,95 \$

Jocelyne Jalbert, la femme de Michel Fortin, vient d'accoucher d'un garçon. Michel retarde la visite de sa famille chez sa belle-mère, car il doit assister à un congrès professionnel. La mère de Jocelyne, Viviane, est victime d'un accident cette fin de semaine-là. Jocelyne reproche amèrement à Michel la mort de Viviane : s'ils s'étaient rendus chez elle comme prévu, l'accident aurait été évité!

La famille part à Saint-Jérôme pour l'enterrement. Durant la nuit, chez Viviane, ils sont témoins de phénomènes surnaturels. L'esprit de Viviane, après avoir vu son petit-fils, disparaît. Ses proches sont consolés de leur perte, et Jocelyne et Michel se réconcilient.

Voilà un court livre qui a tout juste la bonne taille; trop souvent, les œuvres pour jeunes auraient besoin d'être allongées de moitié, ou trop souvent ils perdent un tiers de leurs pages à des trivialités. Clément Fontaine raconte bien, et examine avec beaucoup de justesse les sentiments des divers personnages après la mort de la grand-mère. Les reproches de Jocelyne et les contre-arguments de Michel font réfléchir, mine de rien, à la multiplicité des causes et à ce qui constitue ou pas la responsabilité. Que cela ait été ou non l'intention de l'auteur, peu importe : le résultat est bien plus efficace que tous les discours moralisateurs dont sont friands certains auteurs. L'aspect fantastique est bien intégré et le développement est logique. L'écriture est bonne, mon seul reproche étant les dialogues souvent un peu empesés. Une lecture somme toute très agréable.

Yves Meynard
Informaticien

Bénédicte Froissart UNE ODEUR DE MYSTÈRE

Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo,
1994, 104 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



C'est bête, mais qu'est-ce qui distingue une belle chaise d'une autre, celle-là ordinaire? Son style, oui. En somme, une chaise, c'est simple; mais fabriquée avec goût et style, elle gagne en intérêt. Cela s'applique par analogie au roman de Bénédicte Froissart, *Une*

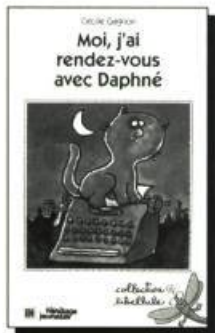
odeur de mystère, dont l'intrigue est plutôt mince et banale, mais fichtrement bien écrite. M^{me} Froissart démontre en effet de bien belles qualités d'auteure. Sa prose est essentiellement poétique, d'une poésie des sens surtout, comme l'odorat – le titre l'indique assez clairement. D'ailleurs, le champ lexical des odeurs est plutôt bien garni (par exemple, le prénom de la grand-mère de Camille, Marguerite, qui est aussi le nom d'une fleur). *Une odeur de mystère* se caractérise par l'accumulation, ce qui donne un souffle rabelaisien à l'écriture de Bénédicte Froissart, déjà riche en métaphores ensoleillées. Mais au-delà de ce

bijou stylistique se profile une histoire mystérieuse, une sorte d'intrigue qui transformera quatre jeunes en détectives amateurs qui se veulent les protecteurs de la grand-mère que l'on croit disparue. Beaucoup de questions demeurant sans réponse sont posées dans le roman, peut-être trop en fait. La beauté de l'écriture rend heureusement le lecteur indulgent face à la lourdeur de certaines répétitions ou redites. En quelques mots, *Une odeur de mystère* montre bien l'inclination naturelle qu'ont les enfants à fantasmer, à se créer des histoires insolites; oui, ils aiment bien entreprendre une mission qu'ils imaginent fabuleuse, voire périlleuse, car, comme il est écrit en page 86 : «C'est tellement amusant d'avoir un peu peur.» À lire, surtout si l'on veut initier le jeune lecteur à une belle plume.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Cécile Gagnon MOI, J'AI RENDEZ-VOUS AVEC DAPHNÉ

Illustré par Daniel Dumont
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1994, 76 pages.
16 à 9 ans, 5,95 \$



Pour devenir écrivaine, il faut de l'imagination. Et Noémie en a, de l'imagination. Mais il faut aussi savoir traduire en mots toutes les bonnes idées qu'on a en tête. Il faut se choisir un genre littéraire et placer les mots dans des phrases qui permettront de mettre en va-

leur ces bonnes idées. Ça, c'est plus compliqué.

Parce que cela lui paraît plus facile que le roman ou le théâtre, Noémie choisit de débiter par la poésie. Pourtant, la poésie n'est pas toujours si simple, surtout lorsqu'il s'agit de trouver des bonnes rimes.

Heureusement, Noémie partage maintenant son grenier avec Grozœil, son chat. Plus d'une fois, Grozœil apportera la solution aux problèmes d'écriture de Noémie. Mais si Grozœil est tellement génial, c'est peut-être grâce à ses promenades nocturnes pendant lesquelles il a rencontré Daphné, une chatte adorable, avec laquelle il planifie maintenant de très grands projets.

La fin m'est apparue un peu précipitée par rapport au reste du récit. Elle nous laisse sur notre appétit. Qu'advient-il des grands projets de Grozœil et de la carrière d'écrivaine de Noémie? Malgré

cela, cette histoire fantaisiste devrait séduire les amis des chats.

Ce mini-roman est une réédition, en format de poche, d'un livre paru d'abord en 1987. Il fut suivi par *Grozœil mène la danse* mettant en vedette les mêmes personnages.

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Gérald Gagnon LA SONATE D'OKA

Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
1994, 200 pages.
12 à 16 ans, 10,95 \$



Pour sa sixième entrée dans la collection «Boréal Inter», Gérald Gagnon nous sert une longue tirade de près de deux cents pages sur un sujet aussi peu alléchant que l'expropriation d'une érablière afin d'y aménager de luxueux condos!

Le romancier n'a pas réussi à nous intéresser davantage avec ces deux principaux protagonistes : un adolescent pas très porté sur l'école et une jeune fille plus attirée par... son violoncelle et sa sonate.

Bref, un des couples les plus platoniques qui soit en littérature jeunesse.

Même si l'action se situe dans le cadre désormais célèbre d'Oka, le seul Indien (ami du narrateur) qu'on nous présente ne sera qu'accessoire, sinon coupable tout désigné lorsqu'un sabotage au moyen d'explosifs viendra secouer un peu cette histoire narrative.

Pour en rajouter, côté exotisme, ainsi qu'au rayon des souvenirs, l'auteur ramène dans le décor le Vietnamien Thanh Nguyen et l'Haïtien Prosper Baptiste en qualité de stagiaires afin d'y voir plus clair dans cette enquête policière.

Les détectives en question étaient déjà de la distribution des deux premiers titres de M. Gagnon parus respectivement en 1989 et 1990 (*Trafic* et *L'ours de Val-David*). Somme toute, le constat s'avère désolant car ni l'intrigue encore moins les personnages ne peuvent espérer atteindre la note d'acceptation d'un roman jeunesse de divertissement.

Domage, surtout parce que les parutions précédentes de Gérald Gagnon ne laissaient rien présager d'aussi inintéressant.

On le connaissait plus concis et la plupart du temps mieux «engagé» dans les autres ouvrages parus dans la même collection.

Claude Matteau
Libraire

Jean-Pierre Gagnon GARCETTE DANS LA BRUME

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1994, 76 pages.
7 à 10 ans, 6,95 \$

Le mini-roman de 75 pages (parmi lesquelles on peut compter douze pages illustrées) de Jean-Pierre Gagnon, *Garcette dans la brume*, met l'enfant en contact avec des légendes québécoises, amérindiennes, et avec quelques événements marquants de l'histoire de la Chine. Mais attention, il s'agit d'un roman gros, emphatique. Le fait qu'on attribue au récit l'étiquette d'histoire fantaisiste excuse bien certaines exagérations; de toute manière, l'enfant en bas âge est enclin à se laisser enchanter par des univers merveilleux et invraisemblables. Cependant, je refuse de jouer le jeu lorsqu'on me demande de croire à une intrigue policière : Jos Garcette n'a rien d'un détective (célèbre à travers le monde, encore moins). Il se présente plutôt comme la caricature d'un cliché, celui qu'affectionnent d'emblée nombre d'auteurs de récits pour la jeunesse : il est tout au plus un personnage curieux, un peu plus téméraire que la moyenne et en quête d'aventures. Étant donné le public cible de ce roman, nous pouvons dire qu'il a la qualité d'être simple et facile à comprendre.

Finalement, il est heureux mais à la fois étrange que l'auteur ait abandonné au fil des chapitres son ton qu'il voulait humoristique. En effet, au début du roman, il multiplie les hyperboles, cherchant à tout prix l'effet comique. Hélas, le résultat n'est pas vraiment concluant. Peut-être l'auteur a-t-il lui-même pris conscience de son échec au cours de l'écriture du roman; cela expliquerait le changement de ton, le manque d'uniformité entre le début et la fin du texte.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Johanne Gaudet UN TICKET POUR LE BOUT DU MONDE

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1994, 112 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

Marine et Marie-Douce sont d'inséparables amies depuis le berceau. Le déménagement de Marie-Douce dans une ville éloignée va tout chambouler dans la vie de Marine. Apitoyée sur son triste sort, Marine ne fera bientôt plus rien d'autre que d'attendre. Attendre que quelqu'un la délivre de sa croix de solitude, attendre qu'un adulte quelque part permette des retrouvailles, attendre le hasard qui lui procurera un billet d'autobus, attendre la bonne volonté de ses parents pour se rendre à Joli-



Bois un de ces quatre, attendre un miracle!

Le cœur du roman est une longue plainte de souvenirs heureux révolus et une description pathogénique de l'état physique et mental d'une enfant face à la fatale absence de sa douce moitié. Marine se complait dans sa douleur. Le fond de l'histoire se résume à l'élaboration des dysfonctions qu'entraîne le deuil chez l'enfant. L'auteure a écarté du jeu la capacité d'adaptation et d'action de Marine. Les quelques notes d'espoir pour voir la mélancolique enfant s'en sortir expriment plutôt l'inefficacité de la pensée magique. Le sort de Marine est d'être impuissante, cynique, délirante. Elle n'écrit presque jamais à son amie, elle rêve que les choses arriveront par enchantement.

Je trouve tout ça bien difficile à gober. De plus, le message (de la page 94 à 98) de la **patience** et de la **foi** pour atteindre ses rêves est tout à fait néfaste et démagogue. Il nous invite à nous accrocher à nos rêves quand, tout au long de l'histoire, on nous a montré de quoi nous avons l'air quand nous nous enfermons dans notre douleur, quand nous boudons, quand nous menaçons de faire une grève de la faim ou quand nous délirons. Ouf! Avouons que ça ne fera pas des adultes forts, forts.

*Blanche Ledoux
Lectrice-conseil*

Charlotte Gingras LES CHATS D'AURÉLIE

Illustré par Geneviève Côté
Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo jeunesse,
1994, 104 pages.
[8 à 10 ans], 7,95 \$



C'est sur le chemin du retour à la maison que nous faisons la rencontre d'Aurélié. Après l'école, Aurélié sait très bien qu'elle doit rentrer chez elle. Mais il lui arrive d'oublier le temps... Surtout lorsqu'on s'arrête devant la vitrine d'une animalerie et que ce que l'on désire le plus au monde, c'est... un chat! Et ce jour-là, le rêve d'Aurélié se rapprochera de la réalité lorsqu'elle découvrira, sous l'escalier qui monte à son logement, le sujet de ses rêves.

Pour ce qui est des chats, les goûts d'Aurélié sont peut-être bien discutables. Mais ils en disent long sur la personnalité tout à fait sympathique de ce nouveau personnage créé par une auteure qui nous offre, avec *Les chats d'Aurélié*, son premier roman. Aurélié, qui vit seule avec sa mère, est attirée par les chats délaissés. Si seulement sa mère pouvait comprendre Aurélié et répondre à son besoin.

Heureusement, quand on habite une grande maison à six logements, certaines gens peuvent nous aider à concrétiser nos plus grands désirs. En effet, un peu d'aide à un moment propice peut faire toute la différence.

La personnalité attachante d'Aurélié et la rencontre des gens qui partagent son quotidien rendent fort agréable la lecture de ce roman. Plusieurs bons éléments sont maintenant en place et nous laissent espérer le meilleur lors de la prochaine aventure d'Aurélié et... Andalou! Bravo à Charlotte Gingras pour ce premier roman.

*Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice*

Dominique Giroux MINNIE BELLAVANCE PRISE 2

Illustré par Hélène Desputeaux
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1994, 96 pages.
8-11 ans, 7,95 \$



Le burn-out chez les jeunes, est-ce que cela peut exister? Peut-être... Minnie Bellavance, héroïne du dernier roman de Dominique Giroux, aurait pu en être victime à cause de son grand sens des responsabilités, poussé ici à son paroxysme... «Je n'étais même plus

capable d'entendre dire "Minnie" sans avoir la nausée. C'était devenu grave, hein?»

Une jeune adolescente zélée et ambitieuse, des parents débordés se déchargeant d'une partie de leurs responsabilités sur leur merveilleuse enfant de douze ans, une petite cousine de cinq ans, casse-pieds au possible qui débarque soi-disant à l'improviste, et voilà tous les ingrédients réunis pour un mélange explosif à souhait.

Par une écriture alerte et vive, teintée d'humour, employant le ton de la confiance, l'auteure nous fait vivre les péripéties de Minnie et comment elle a pu se libérer de cette surcharge de travail à temps grâce à son esprit astucieux et à son audace. Il est évident que les jeunes lec-

teurs, pris dans une situation similaire, ne peuvent utiliser exactement le même truc, mais cette lecture peut quand même les éclairer et leur permettre de se faire entendre des instances parentales... Conclusion : rien de tel que le dialogue!

*Danièle Courchesne
Enseignante au primaire*

François Gravel LANCE ET KLONK

Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo jeunesse,
1994, 136 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Depuis sa venue dans la grande famille des auteurs jeunesse, François Gravel nous charme avec une production de belle qualité.

C'est avec le roman *Klonk* que l'auteur m'a littéralement conquis. Ce titre à teneur autobiographique raconte l'histoire d'un

jeune garçon de onze ans et de son amitié pour un copain de sa classe atteint de poliomyélite mais néanmoins doté de facultés particulières. Ainsi, Klouk (c'est le nom de l'ami) pouvait disparaître complètement lorsqu'il était absorbé par la lecture d'un livre...

Quelle belle idée prétexte à une apologie du plaisir de lire! Le roman se terminait avec les retrouvailles des deux amis une trentaine d'années plus tard dans le cadre d'un salon du livre à Québec.

Voici donc le tome 2, plutôt que la suite, intitulé : *Lance et Klouk*. Le narrateur reçoit un message de Klouk le priant de se rendre à Québec le samedi suivant avec la somme de 5000 \$ dollars. Klouk, devenu, quant à lui, inventeur, se propose de démontrer à son copain écrivain la répercussion que les ondes du cerveau peuvent avoir sur le cours des événements. Moyennant un enjeu monétaire, c'est dans le cadre d'un match de hockey au Colisée de Québec que le romancier narrateur constatera l'étendue du pouvoir télékinésique de son ami.

Or, comme l'appât du gain facile n'intéresse pas que les individus honnêtes, c'est pour venir au secours de Klouk, mystérieusement disparu, que l'écrivain devra frayer avec le milieu peu recommandable du monde des parieurs sportifs. Qu'à cela ne tienne, l'auteur en sera quitte pour une bonne frousse avec, en prime, les explications de circonstance de Klouk, «l'ami retrouvé».

Le roman saura plaire au public de François Gravel parce qu'il en porte le sceau tant par son côté humoristique que dans sa veine réaliste, la fantaisie en moins, cependant.

Mon impression en laissant ce texte est que, cette fois-ci, la formule magique n'a pas opéré comme la première fois. Il est vrai, sans doute, que je n'envisageais pas que l'auteur puisse élaborer davantage sur le personnage de Klouk dans un second tome. Un peu comme si le fait de lui donner une consistance d'adulte enlevait tout le plaisir de l'avoir connu enfant.

Quoi qu'il en soit, il faudra dorénavant compter sur la série Klouk, le quatrième de couverture nous annonçant déjà un autre épisode pour bientôt.

Claude Matteau
Libraire

Daniel G. Hébert DES CAROTTES SUR LA LUNE

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition, PSM, 1994, 96 pages.
14-16 ans, 7,95 \$

Alexandre est un jeune garçon qui s'est toujours senti marginal, du genre à vouloir cueillir des carottes sur la lune, comme le dit sa mère. Il fait la rencontre de Véronique, une jeune fille bien étrange, qui joue sans vergogne avec ses émotions. À la polyvalente, quelqu'un commet des actes de vandalisme et laisse des notes à son intention, le mettant au défi de le démasquer...

Même si cette situation aurait pu donner lieu à des développements intéressants, le livre de Daniel Hébert ne m'a aucunement convaincu. Son narrateur a quatorze ans mais s'exprime dans un vocabulaire trop recherché. Tous les personnages me font l'effet d'être des adultes de la fin de la vingtaine faisant (mal) semblant d'être des ados. Leurs manœuvres amoureuses, l'introspection sans faille d'Alexandre, leurs dialogues, tout cela sonne faux. L'esprit fantaisiste d'Alexandre, tel que présenté dans le premier chapitre, confine aux délires schizophrènes, mais par la suite Alex se montre très logique, un vrai Sherlock Holmes! L'auteur n'arrive clairement pas à rendre correctement ses idées : il force ses effets et obtient un mélange contradictoire.

L'aspect policier est insatisfaisant : à part la résolution du problème des oranges au milieu du livre, qui est vraiment astucieuse et amusante, les déductions d'Alexandre sont artificielles, les motivations du coupable reposent sur une semi-démence bien commode et la solution finale m'a laissé froid.

Un bon varlopage au style et à l'intrigue aurait amélioré ce roman. Enfin, l'auteur

peut encore apprendre, et il a l'ambition d'écrire des histoires originales; il fera sans doute mieux la prochaine fois.

Yves Meynard
Informaticien

Susanne Julien À LA MERCI DES IROQUOIS

Illustré par Michel LeBlanc
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition, 1994, 80 pages.
10 à 14 ans, 7,95 \$

Aux jeunes qui aiment lire des romans historiques pleins d'action et de rebondissements, Susanne Julien offre *À la merci des Iroquois*. Ce bref roman se lit rapidement parce que l'action se déroule sur un court laps de temps et l'intrigue est simple. Lors d'une expédition en forêt, Thomas et son père sont attaqués par un groupe d'Iroquois. Dans la bataille qui suit, Thomas est enlevé et croit que son père est mort. Pendant deux ans, Thomas est «adopté» par Hiokatoo et s'intègre tant bien que mal à la vie de la bande.

Aroussen (Thomas) fait la connaissance de Louis Chabert de Joncaire, un soldat français récemment venu à Montréal et capturé lui aussi peu de temps après Thomas. Joncaire connaît bien les stratégies des Iroquois et aide Aroussen à surmonter son épreuve. Ensemble, ils vivront une séance de négociation entre les Iroquois et les Français dans le but de forger une paix durable. Malgré l'échec, les événements prendront une tournure inespérée permettant à Aroussen de rentrer chez lui.

J'ai bien aimé ce roman. L'intrigue, quoique romancée, accroche le lecteur et se déroule rapidement. Nous apprenons également de quelle façon les Iroquois vivaient à cette époque. À lire!

Edward Collister
Directeur des Communications
Services gouvernementaux

Viviane Julien LE RETOUR DES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU

Éd. Québec/Amérique, coll. Contes pour tous, 1994, 184 pages.
Pour tous, 7,95 \$

Hormis un début plutôt abrupt, sans grande transition entre le premier et le deuxième volet de cette saga, la suite des *Aventuriers du timbre perdu* est presque aussi palpitante que son début, mais il faut faire preuve de patience au cours des premiers méandres du récit. L'histoire ne recommence pas où elle nous a laissés à la fin du premier roman mais juste avant sa conclusion pour



en transformer la fin et permettre une certaine continuité.

S'il n'a pas lu le premier tome, le lecteur se trouve bien perdu au début de ce récit. L'auteure n'a pas daigné camper ses personnages ni nous les présenter, ne serait-ce que sommairement. On éprouve donc quelques difficultés à construire un univers narratif dans cette cohue de personnages qui affluent de toutes parts et où l'on sent qu'il y a des éléments qu'on devrait connaître déjà, avant même de commencer la lecture. Quant au récit, il ne prend vraiment son envol que vers la page 70. On ne comprend pas très bien ce long détour par les îles de Sorel... sinon pour rallonger la sauce un peu. Mais à partir de là, le lecteur se fait happer par l'histoire; l'écriture s'efface pour laisser place à l'intrigue. Et enfin, l'aventure commence!

C'est un livre qui vaut le détour mais dont l'histoire et les personnages ont grand besoin d'être présentés *a priori*, peut-être même une relecture du premier roman pourrait s'avérer justifiée et même bénéfique pour une meilleure compréhension de cette deuxième partie.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Benoît LeBlanc / Nicole Vidal COMPTE À REBOURS : TRE 22660 / CH.M.250 K.

Éd. Hurtubise HMH, coll. Tête-Bêche, 1994, 44 / 42 pages.
[8 ans et plus], 7,95 \$

La collection «Tête-Bêche» propose deux (très courts) livres en un seul, sur le même thème. Le thème «Compte à rebours» ne me paraît avoir aucun rapport avec ces deux textes-ci, qui semblent avoir été écrits avec la contrainte de produire une œuvre de science-fiction qui se termine par la mort des protagonistes.

CH.M.250 K. est une histoire écrite avec élégance, sur un ton plutôt humoristique et gentil. Le professeur Flopnik a inventé un ascenseur à voyager dans le temps. Deux malfrats veulent s'en servir pour commettre des vols dans le passé; ils kidnappent l'assistant de Flopnik et l'emmenent avec eux. Tous





trois se retrouveront finalement à l'ère Tertiaire et seront dévorés (en coulisses) par un Tyrannosaure, tandis que Flopnik meurt dans l'hibernateur où les bandits l'avaient enfermé. Dieu sait que les histoires qu'on oblige à bien finir m'agacent, mais ici c'est l'effet inverse. Ce texte me paraît du

niveau d'un enfant de huit ans, et il me semble que les histoires où même les bons meurent ne sont guère appréciées à cet âge!

Quant à *TRE 22660*, il est d'une approche beaucoup plus ardue (d'un niveau plus près de douze ans) et se déroule dans un environnement S.F. davantage pensé, mais si peu : à part le traitement de la nourriture synthétique (un pivot du texte) qui est assez intéressant, LeBlanc ne fait qu'aligner les poncifs d'une science-fiction de pacotille. Le roman débute sur un ton humoristique, mais il se termine sur un pacte de suicide entre le protagoniste et son amoureuse androïde qui vient d'apprendre qu'on doit l'envoyer à la casse le jour même.

Je voudrais entonner ma rengaine habituelle sur le manque de logique interne, mais à quoi bon? Que ce soit par complaisance ou par inculture littéraire ou scientifique, on laisse trop souvent passer les pires invraisemblances dans la littérature pour jeunes, du moment que ça prétend être de la S.F. Résignons-nous.

Yves Meynard
Informaticien

Louise Malette LA CHIENNE AZTÈQUE

Illustré par Rémy Simard
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1994, 80 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$



Voici un petit roman bien amusant. Les vacances de Madeleine et de Jacques au Mexique finissent sur une note bien drôle lorsque Madeleine se prend d'affection pour ce qu'elle croit être un chien aztèque un peu spécial. Les dessins en noir et blanc amuseront les

jeunes tout comme l'histoire. En annexe, les filles et les garçons pourront lire un bref texte de Lucie Lamy portant sur les Aztè-

ques, le type de touriste qu'on peut être, des conseils pour voyager avec un animal de compagnie, etc. Ces jeux servent de complément au texte et permettront aux lecteurs et lectrices d'apprendre tout en s'amusant.

J'ai trouvé ce roman drôle et agréable à lire. Je suis sûr que d'autres s'y plairont.

Edward Collister
Directeur des Communications
Services gouvernementaux

Suzanne Monfils VACANCES EN EAUX TROUBLES

Illustré par Stéphane Jorish
Éd. Héritage jeunesse, coll. Pour lire,
1994, 144 pages.
[9-12 ans], 7,95 \$



Aïe! Il n'y a pas que les eaux qui soient troubles dans ce roman d'aventures!

Samuel et son cousin Benoît se retrouvent en vacances en Gaspésie. Les deux garçons en profitent pour pêcher la morue en compagnie d'Ozias, un vieux loup de mer plutôt craintif depuis la disparition en haute mer de son frère jumeau, dix ans auparavant. Lors de leur troisième excursion, après leur troisième réveil pénible et leur troisième préparatif (redondant, dites-vous?), les deux garçons décident d'explorer une grotte (géologiquement impossible avec son interminable tunnel descendant et sa grotte en dessous du niveau de la mer, qui ne se remplit pas à marée haute). Ils y trouveront un vieil ermite étrange et un trésor perdu à la Indiana Jones. Vous ne devinez sans doute jamais l'identité du vieil homme!

Outre les incongruités majeures du scénario, une foule de petites incohérences minent la crédibilité des situations. Les personnages des deux cousins taquins et l'aventure en soi (qui ne commence qu'à la page 64!) auraient pu être intéressants sans le style appuyé et malhabile de M^{me} Monfils. D'ailleurs, Stéphane Jorish lui-même semble n'avoir rien compris aux décors. Il nous illustre les héros cachés au fond de la caverne, à la page 86, alors qu'ils devraient être tapis sous des tas de peaux de renards! Et ce n'est là qu'une des trois illustrations non conformes au texte!

Un travail brouillon dans le fond comme dans la forme. Dommage, car l'idée semblait bonne!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Marie Page LA PEUR BLEUE; PATTE BLANCHE

Illustré par Julie Mignot
Éd. Hurtubise HMH, coll. Tête-Bêche,
1994, 36 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Un soir de tempête, des parents qui ne rentreront pas avant le lendemain, une enfant de douze ans seule à la maison avec son imagination, nous voilà partis pour la peur bleue. Justifiée ou dramatisée, cette tourmente de craintes? L'auteure ouvre la question.

Stéphanie, qui à tort ou à raison se laisse emporter par l'angoisse puis la méfiance, ouvrira-t-elle à cet inconnu qui frappe à la porte? Non! la prévient Mélanie au téléphone. Non! l'a prévenu sa mère plus tôt... La suite est une description mélodramatico-comique des gestes que font poser la peur, le camouflage de sa vulnérabilité ou l'esprit de conservation. Ce développement, bien que prévisible, ne manquera pourtant pas de faire sourire les très jeunes lecteurs peu ou pas expérimentés en matière de divertissement. Le *happy end* fidèle au genre est empreint d'humour et ramène le lecteur à la réalité. C'est du déjà vu, du déjà lu, du déjà entendu dans ce cas-ci comme dans tant d'autres. Ce qui me fait dire que la facilité a pris le pas sur l'inventivité, comme d'habitude. Que l'auteure, au cours du récit, ait partiellement eu le mérite de préciser la source (un film récent) de son «inspiration» me la rend plus sympathique que d'autres... Mais l'originalité incontestable de la formule tête-bêche ne rachètera jamais le manque d'enthousiasme créateur. Ce qui m'inquiète un peu, c'est que ce procédé (emprunts de moules multiples et utilisation d'autres sources filmiques ou littéraires oubliées) est malheureusement assez répandu. Cela rend louable, dans une certaine mesure, l'honnêteté d'une auteure. Mais cela n'incitera pas les autres – oui il y en a d'autres – à reconnaître l'effronterie mensongère qui se cache derrière leur prétendue personnalité de style et d'écriture.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Francine Pelletier
UNE NUIT BIZARRE

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1994, 152 pages,
[10 ans et plus], 7,95 \$



Une trame temporelle stimulante mêlée à une intrigue policière au suspense bien soutenu, voilà comment on pourrait décrire le dernier roman de Francine Pelletier, *Une nuit bizarre*. Certains diront que la plupart des récits de la série «bizarre»

répondent plus ou moins à ces critères, mais j'ajouterai que celui-ci est vraiment mieux composé, plus accrocheur; l'écriture y est plus solide et la recherche stylistique, loin de tomber dans la préciosité ampoulée, démontre nettement un souci de l'emploi du mot juste, du verbe évocateur et éloquent.

De plus, Francine Pelletier donne une épaisseur psychologique à ses personnages, principaux ou secondaires, bons ou méchants; en effet, même le vilain Lagacé expose bien la douleur des handicapés, leur sentiment de frustration, leur fierté amochée.

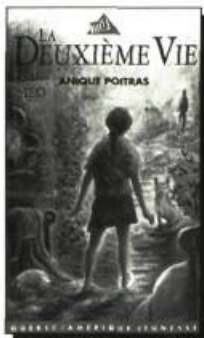
Une nuit bizarre se déroule dans l'atmosphère de générosité et de partage des célébrations de la Noël. Lors d'une fête organisée pour les bénéficiaires d'un centre d'accueil, des sourires innocents seront entachés de sang, au grand dam de Raf et de ses copains habituels (Martin et Maxime, le beau Maxime pour qui la jeune adolescente brûle toujours d'amour). Francine Pelletier prouve avec brio qu'elle sait créer et – encore plus glorieux – maintenir une impression de malaise causée par un mystère troublant qui ne se résout qu'à petites doses.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Anique Poitras
LA DEUXIÈME VIE

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse,
1994, 160 pages,
14 ans et plus, 7,95 \$

La littérature édifiante n'est pas morte, elle a simplement renouvelé sa garde-robe. Il y a un demi-siècle, les auteurs pour jeunes évitaient les références aux fonctions corporelles, fût-ce l'odeur des aisselles. Aujourd'hui, un roman dont l'héroïne est une adolescente se doit de



mentionner ses menstruations irrégulières, même si ça ne s'intègre aucunement à l'histoire.

Dans les années quarante, on défendait le catholicisme en dénonçant les vilains libres-penseurs et les films français immoraux. Maintenant, on pourfend les vilains esprits étroits qui nient la réalité du voyage astral, des anges et des intuitions ésotériques.

Pourtant, le noyau de *La deuxième vie* aurait pu faire un bon livre : Sara vient de perdre Serge, son amoureux, dans un accident de voiture, et elle s'en remet difficilement. Elle décroche le rôle de Juliette dans une pièce à sa polyvalente. Le jeune homme qui joue Roméo aime vraiment Sara, et celle-ci ne sait plus si elle doit, si elle veut, rester fidèle à Serge...

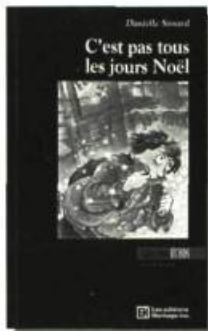
Mais hélas, le livre se montre insupportablement moralisateur, en particulier pour le triste sort qui attend Mandoline, l'amie de Sara, qui fume des joints dans la cour de l'école et foxe ses cours de maths. Vous aurez deviné qu'elle finira dans le nadir de l'abjection humaine : danseuse nue dans un club «puant, infect et maudit».

Mais ne vous inquiétez pas : je suis sûr que, dans le prochain livre, elle sera libérée de son infamie par la courageuse Sara. En attendant, jeunes filles, vous aurez compris qu'il ne faut pas se laisser corrompre par les hommes en Porsche rouge; fiez-vous plutôt aux anges!

Yves Meynard
Informaticien

Danielle Simard
C'EST PAS TOUS LES JOURS NOËL

Illustré par Anne Villeneuve
Éd. Héritage, coll. Échos,
1994, 124 pages,
À partir de 12 ans, 7,95 \$



Jacques-Alexandre est un lutin qui déteste Noël. En effet, chaque année, l'avant-dernier samedi de novembre, il doit encore revêtir cet accoutrement ridicule pour jouer les lutins de Noël à la quincaillerie de son père. Quelle malchance! Et cette année, il n'y échappera pas... Mais voilà

qu'un contre-temps se produit et Jacques-Alexandre doit se rendre à Montréal pour rendre service à sa chère mère. Dès son arrivée au terminus d'autobus, il sera plongé dans une aventure des plus rocambolesques, qui saura certes transformer sa vision de Noël!

De prime abord, la page couverture m'a un peu surprise, étant tout simplement noire. Puis, en constatant les idées noires que ressasse notre héros en redoutant la venue des fêtes, je comprends davantage. L'illustration, quant à elle, mériterait une plus grande place sur la couverture, étant superbe et bien représentative des meilleurs moments du roman. À ma grande satisfaction, les pages sont faites de papier recyclé.

Cette aventure à la première personne présente une situation initiale plutôt longue, qui permet au personnage principal de livrer ses impressions sur la fête de Noël, qui a le don de le démoraliser, de par ses attraits superficiels et son côté si commercial. Selon moi, le jeune lecteur appréciera cette tout autre vision de Noël, ayant probablement atteint l'âge où le père Noël et les lutins n'ont plus tellement d'influence sur lui! Cette remise en question sera donc bienvenue et amènera l'adolescent à réviser ses valeurs. La véritable action ne débute toutefois qu'au tiers du roman (et encore!), mais la patience du lecteur est bien récompensée... La scène d'attente au terminus est originale et touchante. Jacques-Alexandre vivra alors une heureuse rencontre, prévisible mais délicieuse. De plus, l'auteure nous réserve une belle surprise en nous présentant un court épilogue, prolongeant ainsi le plaisir du lecteur, plutôt que de le faire languir en annonçant une suite prochaine au roman.

Andrée Marcotte
Enseignante de français au secondaire

Danielle Simard
LIA ET LE NU-MAIN

Illustré par Philippe Béha
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,
1994, 80 pages,
7-10 ans, 5,95 \$

Vous avez des préjugés, des idées préconçues au sujet des autres nationalités, de vos voisins ou autres... Lia et tout son peuple vivant au royaume de Saugrenu, c'est au sujet des Nu-mains qu'ils en ont. Au terme de cette lecture, les jeunes ne peuvent manquer de conclure à la futilité de ce type de jugement.

Jouant sur les mots, l'auteure entraîne le lecteur dans une farandole ver-



bale abracadabran-
te. On voit les mots
sous un angle nou-
veau. Ils se transfor-
ment au gré de la fan-
tasia de l'auteure et
les enfants adorent
ça. Ils en rient et en
redemandent enco-
re. Ils en inventent
même des nouveaux
après avoir fini la lec-
ture de ce petit roman tout à fait char-
mant.

Par ces jeux de mots, le lecteur se
rend facilement compte que chacun in-
terprète les propos de l'autre d'après ce
que lui-même connaît... *Lia et le Nu-
main*, c'est une bonne introduction à
l'étude de la différence entre les humains,
à l'acceptation de l'autre tel qu'il est, et
c'est aussi l'occasion idéale de jeter un
regard critique sur les nombreux préju-
gés que nous pouvons entretenir.

À lire pour rire et réfléchir si le cœur
vous en dit.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Jean-Louis Trudel UN TRÉSOR SUR SERENDIB

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1994, 160 pages.
[10 ans et plus], 7,95 \$



L'univers nou-qué-
bécois de Jean-
Louis Trudel est de
retour avec son tout
nouveau roman de
science-fiction intitu-
lé : *Un trésor sur
Serendib*. Ce livre
m'a plu dans l'en-
semble, malgré cer-
tains détails aga-
çants à la longue.

Il est clair que l'écriture de Trudel est
riche en descriptions, visuelles à souhait;
elles sont en effet longues, détaillées et
fort abondantes. Seulement, cette ten-
dance à se perdre dans les méandres de
la description a pour malencontreux effet
de ralentir l'action, malgré tout plein de
rebondissements imprévisibles. Aussi,
elle rend le style de l'auteur froid, distant
et sans émotion. Au risque de répéter
mes propres commentaires de la recen-
sion que j'avais faite du premier roman
jeunesse de Jean-Louis Trudel, *Aller sim-
ple pour Saquenai*, ce manque de chaleur
est peut-être causé par la superficialité
des personnages dans l'ensemble. Cer-

tes, on note dans la dernière publication
de l'auteur une amélioration indéniable
sur ce plan par rapport à sa première,
mais il n'en demeure pas moins que le
roman souffre encore de ce défaut.

En revanche, concédons à Trudel
une précision, une minutie digne d'un
maniaque de l'exactitude. Cela dénote
un travail de recherche colossal. Il est
évident que ce roman n'a pas été écrit
sans un long travail préparatoire, sans
quelques enquêtes menées dans le but
de rendre le plus crédible possible l'uni-
vers qu'il crée. Les auteurs de science-
fiction pure et dure ne sont pas légion au
Québec; Jean-Louis Trudel compte parmi
les rares qui ont le souci de bâtir un
monde imaginaire de manière aussi con-
scientieuse, évitant ainsi les absurdités
ou les invraisemblances.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Nancy Vickers LE TRÔNE DES MALÉFICES

Illustré par Lon-Wei Lee
Éd. du Vermillon, coll. Marie-Louve,
1994, 124 pages.
[12 ans et plus], 8,95 \$

Profitant des superbes illustrations à la
plume de Lon-Wei Lee, ce deuxième livre
de la collection «Marie-Louve» n'est pas
indépendant du précédent. Je crois qu'il
aurait fallu donner un résumé de deux
pages au début du livre à l'usage de ceux
qui n'ont pas lu le premier tome; après
tout, il y a bien quatre pages de lexique à
la fin.

Le roman relève de ce qu'on appelle
en anglais *high fantasy* : il parle de rois,
de reines, de chevaliers et de fées. Nancy
Vickers emploie certains motifs peu con-
nus des contes de fées (le lutin qui rem-
place un bébé humain et que l'on démas-
que en le jetant dans l'âtre est le plus bel
exemple) et bâtit une histoire intéres-
sante. Toutefois, elle est bien compli-
quée, cette histoire, et l'auteure invoque
beaucoup d'idées sans les expliquer suf-
fisamment. En particulier, je ne com-
prends toujours pas la différence (s'il y en
a une) entre une fée et un être de la
cinquième dimension.

L'écriture contribue à la confusion,
car elle n'est pas toujours très adroite. La
narration est imprécise ou hâtive par mo-
ments, et le point de vue se concentre
parfois sur des détails secondaires en
négligeant des aspects plus importants.
Il m'a semblé tout le long du livre que des
pans du monde manquaient, des étend-
ues blanches desquelles le regard de
l'auteure se détournait.

Le trône des maléfices aurait pu être
meilleur avec juste un peu de retravail,
mais il reste fort honnête et devrait satis-
faire ses jeunes lecteurs, s'ils ont lu le
premier volume.

Yves Meynard
Informaticien

Nicole Voghel LE SECRET DE FERBLANTINE

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1994, 108 pages.
À partir de 8 ans, 7,95 \$



*Le secret de Ferblan-
tine*, c'est l'histoire
d'un héritage détour-
né. Un vieil homme
grincheux, Richard
Lachance, joue un
tour de mauvais goût
à son unique et mina-
ble héritier, Yvon
Lagassé.

À la disparition
de son oncle, Yvon
Lagassé liquide pour
quelques dollars la maison et tous les
biens lui ayant appartenu. Le malheureux
vend à un prix dérisoire un joli modèle
réduit de Ford-T, nommé Ferblantine, à
Kevin le camelot du quartier. Kevin dé-
couvre sous le capot de la maquette un
bout de papier griffonné qui est le pre-
mier indice d'une énigme. Avec l'aide de
ses deux amis, Julie et Max, il trouvera
les autres pièces du rébus qui le condui-
ront à l'héritage du père Lachance. Kevin
devient ainsi propriétaire d'une superbe
maison blanche à flanc de montagne,
d'une vaste écurie, d'un lac, d'un verger
et de l'authentique Ford-T.

C'est énorme! Mais Kevin mérite bien
cette fortune! Le héros de l'aventure est
le portrait du citoyen américain idéal. Il
gagne ses sous en livrant le journal chez
les voisins, consacre bénévolement quel-
ques heures chaque semaine au soin des
animaux, se tient en forme sur sa bicy-
clette ou sur sa planche à roulettes, so-
igne sa mouffette domestique et il garde
sa chambre propre! Il est intelligent, dé-
brouillard, sociable, collaborateur, per-
sévérant.

L'écriture est correcte, l'intrigue bien
ficelée et soutenue, cependant les per-
sonnages et les valeurs demeurent dra-
matiquement superficielles. Un lecteur
débutant en saisira facilement le léger
contenu.

Danielle Gagnon
Libraire

Élisabeth Vonarburg
CONTES DE TYRANAËL

Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
1994, 216 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



Les contes de Tyranaël constituent une cosmogonie toute féminine et nouvelle de l'univers. Les principaux mythes de la création du monde y sont revus et corrigés, de l'organisation des planètes à l'apparition des dieux secondaires, des humains et des autres

créatures vivantes.

Le soir, dans la chaleur de leur foyer, pour faire reculer l'heure du coucher, les jumelles Maroussia et Stéloni, ainsi que leur petit frère Tikarek, pressent leur grand-mère conteuse, Eilai, de les initier aux légendes qui expliquent leur origine. Entourés d'une famille de bankers, une espèce d'animal intelligent vivant en harmonie avec les habitants de la planète Tyranaël, les plus jeunes écoutent Eilai leur dévoiler comment, par ennui, la déesse-reine Hananai soutira de la matière les montagnes et les océans, le ciel et les planètes. Sa solitude persistant, Hananai créa avec la substance du commencement plusieurs générations de Dieux gâchés jusqu'aux Gardiens, les dzarlit. Hananai converse avec ces êtres, chacun des dzarlit n'exerce un contrôle que sur un seul élément de la création. Iptit, à cause de sa petite taille, hérita de la garde des petites choses, celles capables de modifier le destin des humains. Eilai raconte les légendes au rythme des questions que lui adressent les enfants. Elle sait dire et taire, elle choisit la version, le bout d'histoire. Seule avec son secret, elle croit deviner en Tikarek la divinité d'Oghim, l'ancêtre à la souche de leur lignée, Oghim le dieu qui s'est fait homme pour l'amour d'eux.

Les noms de lieux, des personnages, des espèces vivantes, leur orthographe constituent un monde à part sans réelle référence au monde connu du lecteur. Un bref lexique à la fin du livre offre des repères indispensables. Malgré la belle prose d'Élisabeth Vonarburg, le caractère ethnologique de sa science-fiction rend la lecture de ce récit un peu difficile d'accès. Mais ces merveilleux contes nourriront la réflexion de ces adolescents intelligents qui refont le monde.

Danielle Gagnon
Libraire

RECUEIL

Jani Pascal
CONTES À RIRE ET À DIRE

Éd. Guérin, coll. Culture Populaire,
1994, 178 pages.
[10 à 110 ans], 14,95 \$



Sous une couverture noire, austère et rébarbative, éclairée par de la typographie safran, se camouflent seize histoires amusantes tirées de la littérature orale canadienne-française. Pour réaliser ce

recueil, Jani Pascal, la Marie-Quat'Poches de notre enfance, la «diseuse» d'aujourd'hui, a consulté spécialistes et archives au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Toujours surprenants, toujours séduisants, ces contes populaires ouvriront de nouveaux horizons à tous ceux qui, comme moi, étaient peu sensibles à cette forme de littérature.

Les lignes courtes centrées dans la page et écrites en gros caractères facilitent la lecture à haute voix de ces textes en rimes. C'est d'ailleurs en les récitant que l'on prend conscience de toute leur musicalité. Les quelques pages de vocabulaire sont les bienvenues pour expliquer canadianismes ou mots vieillis.

Vous ferez connaissance avec une galerie de personnages mais n'y trouverez pas l'éternel Diable et ses sorts. C'est sûrement avec grand plaisir que vous rirez des entourloupettes de Ti-Jean, Fin-Voleur et des ruses d'un moine pour charmer une belle dont le mari coupe du bois en forêt. Vous sourirez en lisant certains propos assez épicés. Certains textes comme «La souris grise» plairont beaucoup aux jeunes enfants.

Quelques illustrations accompagnent ces contes. Je regrette toutefois que l'on n'ait pas indiqué de façon claire le nom de ce créateur. Au coin des dessins on peut lire, en écarquillant les yeux, «Lemay 94».

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

BANDES DESSINÉES

Jean-Louis Roy
LES AVENTURES DE PETE KEVLAR

Illustré par Makoello (Marco Ménard)
Éd. Floro
1994, 48 pages.
13,95 \$



Ce premier album de Marco Ménard donne l'impression de sortir tout droit du journal Spirou. De la bande dessinée sans prétention, qui se veut divertissante, où l'on raconte une histoire drôle et extravagante. Pete Kevlar est un détective privé qui déjouera complot, faussaire et régime dictateur. De l'action, et encore de l'action! C'est ça, la bande dessinée. Du déjà vu, me direz-vous? Mais le secret est dans la personnalité des personnages. Notre détective a des tournures de phrases assez rigolotes; il est accompagné d'un assistant ventru, qui ne fait que rouspéter, et d'une secrétaire intrépide.

On sent nettement certaines influences derrière le dessin et les textes. Le style de Makoello est proche de celui de l'école franco-belge. On ne peut s'empêcher de penser à Lambil (*Les tuniques bleues*) ou encore à Beck (*Sammy*). Et, finalement, l'humour approche beaucoup celui de Goscinny (*Astérix et Lucky Luke*). Enfin quelqu'un qui a trouvé son inspiration ailleurs que dans son miroir! Marco Ménard nous démontre que, bien souvent, c'est dans la simplicité que se trouve le meilleur moyen de raconter de bonnes histoires.

À la lecture des aventures de Pete Kevlar, on retrouve le même plaisir, le même goût de rigoler qu'à l'époque des aventures de Sammy. Tout à fait rafraîchissant!

Marco Duchesne
Libraire

Rémy Simard
LE PÈRE NOËL A UNE CREVAISON

Illustré par l'auteur
Éd. Kami Case
1994, 44 pages.
9,95 \$

Voici un album qui devrait marquer notre bande dessinée nationale. *Le père Noël a une crevaision* est un conte merveilleux sur